



HAL
open science

Sinope et ses relations avec la péninsule anatolienne : réseaux, échanges des biens et des hommes

Claire Barat

► **To cite this version:**

Claire Barat. Sinope et ses relations avec la péninsule anatolienne : réseaux, échanges des biens et des hommes. H. Bru; F. Kirbihler; S. Lebreton. L'Asie Mineure dans l'Antiquité. Échanges, populations et territoires, Presses Universitaires de Rennes, pp.351-361, 2009, 9782753507760. hal-03663986

HAL Id: hal-03663986

<https://uphf.hal.science/hal-03663986v1>

Submitted on 22 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sinope et ses relations avec la péninsule anatolienne : réseaux, échanges des biens et des hommes

Claire BARAT
Université de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis

L'antique cité de Sinope était un des ports les plus septentrionaux de l'Anatolie, presque à égale distance de Byzance et de Trapézonte. Elle a intéressé les historiens, surtout à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle¹, peut-être en raison de son rôle dans le déclenchement de la guerre de Crimée en 1853, mais aussi de sa réputation de meilleur port de la côte Sud de la mer Noire². La première monographie en langue allemande consacrée à Sinope dans l'Antiquité a paru en 1855³. Mais c'est seulement au début du XX^e siècle qu'un historien américain, D.M. Robinson, membre de l'*American School at Athens*, a publié un premier corpus des inscriptions de Sinope⁴ et a produit une copieuse monographie sur cette cité⁵.

Ces monographies s'appuient sur les sources littéraires, qui permettent de connaître les grands moments de l'histoire de Sinope. Ces sources restant vagues sur les relations entre Sinope et l'Anatolie, les historiens ont tenté de les préciser. Voici comment D.M. Robinson qualifie les liens de Sinope avec son arrière-pays : « Au loin se trouve la ligne pourpre et ondulée du rempart montagneux, qui séparait la vieille civilisation grecque de la côte des peuples

-
1. Abbé de FONTENU, « Dissertation sur une médaille de Gordien-Pie et sur l'histoire de la ville de Sinope, où cette médaille a été frappée », *Mémoires de littérature, tirez des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, 10 (1736), p. 465-506; M. SENGEBUSCH, *Sinopicarum quaestionum*, Berlin, 1846.
 2. X. HOMMAIRE de HELL, *Voyage en Turquie et en Perse*, I, Paris, 1854, p. 347; H.F. TOZER, *Turkish Armenia and eastern Anatolia*, Londres, 1881, p. 6-8; V. CUINET, *La Turquie d'Asie. Géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure*, IV, Paris, 1894, p. 575; 579-581; M.D. STURDZA, « Un plaidoyer pour la Sublime porte. L'Empire ottoman et la question d'Orient vus par la presse parisienne de 1848 à 1856 », dans H. BATU et J.-L. BACQUÉ-GRAMMONT (éd.), *L'Empire ottoman, la République de Turquie et la France*, Istanbul, 1986, p. 209-231.
 3. W.T. STREUBER, *Sinope. Ein historisch-antiquarischer Umriss*, Bâle, 1855.
 4. D.M. ROBINSON, « Greek and Latin inscriptions from Sinope and environs », *AJA*, 9 (1905), p. 294-333.
 5. D.M. ROBINSON, « Ancient Sinope », *AJPh*, 106 (1906), p. 125-153; 107 (1906), p. 245-279.

barbares de l'intérieur, et qui joue en fait le même rôle aujourd'hui⁶. » Dans le chapitre sur le commerce de Sinope, il mentionne néanmoins l'existence de la route hittite, de la route postale de l'empire perse et des routes caravannières qui débouchaient dans le Nord de l'Anatolie. Il reste convaincu que Sinope était le point de départ d'une route maritime importante en mer Noire⁷. D.M. Robinson souligne l'importance des échanges entre Sinope et les rivages Nord de la mer Noire, visibles par les anses d'amphores timbrées sinopéennes, retrouvées entre autres à Olbia⁸. Pour l'auteur, Sinope n'était donc pas totalement étrangère à la péninsule anatolienne, mais son orientation pontique prévalait.

Dans un article sur le commerce de Sinope, paru le *Journal of Hellenic Studies* en 1916, W. Leaf est beaucoup moins nuancé. Il estime en effet que Sinope n'a eu aucun lien avec le continent et rajoute que même si elle en avait eu, cela aurait été une source de faiblesse plus que de force. W. Leaf juge en effet que Sinope tenait son pouvoir de la mer et de la mer seule⁹. La faiblesse de ce « Hong Kong du Pont-Euxin » résidait pour lui dans le fait qu'elle était précisément reliée au continent anatolien, là d'où avaient pu arriver des assaillants comme Mithridate II en 220 av. J.-C. Sinope n'avait dû alors son salut qu'à l'aide matérielle envoyée par son allié rhodien¹⁰. Pour W. Leaf, Sinope n'était pas le terminus d'une route caravannière, ni même plus tard de la route commerciale du royaume du Pont, qui débouchait à Amisos. Il réduit le rôle de Sinope à celui de l'*emporion* principal de la côte Sud de la mer Noire. Cette vision de l'orientation essentiellement pontique a été reprise par l'historiographie du xx^e siècle¹¹. Elle se retrouve aussi dans des publications récentes comme celle de O.P. Doonan¹².

Il ne s'agit pas ici de choisir une orientation pontique ou anatolienne pour Sinope. Il paraît plus raisonnable de dire que Sinope était tournée vers la mer Noire et vers l'Anatolie, ou plutôt vers des mondes anatoliens, qu'il s'agisse d'une Anatolie occidentale et côtière, d'une Anatolie septentrionale, d'une Anatolie centrale, d'une Anatolie méridionale, ou de mondes anatoliens plus particuliers. Pour déterminer les relations de Sinope avec ces différents mondes anatoliens, la question des voies de communications, terrestres et maritimes, proches et lointaines, doit être posée.

La question des relations de Sinope avec les mondes anatoliens pose celle des échanges et donc des marchandises échangées. Sinope disposait de ressources : Strabon rapporte que Sinope était le débouché principal de l'ocre de Cappadoce, ou *miltos*, qui prit le nom d'ocre de Sinope car c'est de ce port qu'il était exporté. Cependant, les flux des échanges évo-

6. D.M. ROBINSON, « Ancient Sinope », *AJPh*, 106 (1906), p. 129.

7. *Ibidem*, p. 138.

8. *Ibidem*, p. 136-137.

9. W. LEAF, « The commerce of Sinope », *JHS*, 36 (1916), p. 3.

10. Polybe, IV, 56.

11. Voir les remarques d'A. DAN, « Sinope, "capitale" pontique, dans la géographie antique », dans le présent volume, p. 67.

12. O.P. DOONAN, *Sinop landscapes. Exploring connection in a Black Sea hinterland*, Philadelphie, 2004, p. 1-12.

luèrent, et l'ocre fut par la suite exporté depuis Éphèse¹³. Les ressources de l'arrière-pays de Sinope¹⁴ étaient le bois de construction (sapin, érable, chêne)¹⁵, l'huile d'olive¹⁶, les minerais de ses colonies¹⁷ (tant qu'elle avait la mainmise dessus). La cité tirait aussi profit de la pêche, puisque les thons (pélamydes) capturés à Sinope étaient très réputés¹⁸ et une fois préparés en saumure, recherchés jusqu'à Rome¹⁹. Athénée de Naucratis vante aussi la finesse d'un autre poisson pêché à Sinope, le mullet²⁰.

Quelles étaient les relations de Sinope avec l'Anatolie ou les Anatolies aux époques classique et hellénistique? Ces relations étaient-elles comparables avec les relations trans-pontiques de Sinope?

Sinope et les réseaux anatoliens

Les relations politiques de Sinope avec l'Anatolie

Il serait erroné de suivre à la lettre Strabon dans sa notice sur Sinope²¹ et de considérer la cité comme indépendante jusqu'à sa prise par Pharnace I^{er} du Pont en 183 av. J.-C. Sinope a eu des liens de sujétion avec les divers pouvoirs qui se sont succédés en Anatolie durant l'Antiquité.

À l'époque classique, Sinope appartient à l'Empire perse et se trouve dans la satrapie de Phrygie Hellespontique²². À ce titre, elle doit payer le tribut et se trouve sous l'autorité d'un satrape. L'Anatolie toute entière est découpée en satrapies perses, et Sinope n'échappe pas à cette situation. Sinope est donc politiquement incluse dans un royaume dont les limites dépassent l'Anatolie, et qui se caractérise par une orientation résolument continentale. Même s'il est envisageable que Sinope ait servi de base à Darius lors de son expédition contre les Scythes²³, sa vocation maritime n'est pas développée par le pouvoir perse. Les origines coloniales de Sinope (fondation milésienne au VII^e siècle av. J.-C.²⁴) la rapprochent naturellement des autres cités grecques du Pont-Euxin, mais aucune source littéraire ou épigraphique ne fait état d'un lien diplomatique ou commercial entre elles.

13. Strabon, XII, 2, 10.

14. O.P. DOONAN, « Production in a Pontic landscape: the hinterland of Greek and Roman Sinope », dans M. FAUDOT, A. FRAYSSE et É. GENY (éd.), *Pont-Euxin et commerce. La genèse de la « route de la soie »*. Actes du IX^e Symposium de Vani (Colchide) – 1999, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2002, p. 185-198.

15. Théophraste, *Enquêtes sur les Plantes*, IV, 5, 3; IV, 5, 5; Strabon, XII, 3, 12.

16. Strabon, II, 1, 15; XII, 3, 12.

17. P. DE JESUS, « Metal resources in ancient Anatolia », *Anatolian Studies*, 28 (1978), p. 97-102.

18. Strabon, VII, 6, 2; XII, 3, 11.

19. Diodore de Sicile, XXXVII, 3, 5.

20. Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, III, 118c; VII, 307b.

21. Strabon, XII, 3, 11.

22. P. DEBORD, *L'Asie Mineure au IV^e siècle (412-323 av. J.-C.) Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux, 1999 (abrégé DEBORD, *L'Asie Mineure*), p. 83-115.

23. Ctésias de Cnide, *Persika*, F13(20-21).

24. Xénophon, *Anabase*, VI, 1, 15; Strabon, XII, 3, 11; Diodore de Sicile, XIV, 31, 2; Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 14; Eustathe de Thessalonique, *Commentaires*, 772 (GGM II); Eusèbe de Césarée, *Hieronymus Ol.* 37. 2 = II 89n Schoene.

Seules deux inscriptions d'Olbia, datant du ^v^e siècle av. J.-C., témoignent de relations entre Sinope et les cités du Nord de la mer Noire. La plus ancienne est un décret d'atélie pour Iétroklès de Sinope²⁵. La seconde inscription d'Olbia est le décret octroyant la citoyenneté à Timésiléos et Théopropos²⁶, qui ont été identifiés aux tyrans de Sinope. Ce décret ayant été pris avant leur fuite de Sinope, chassés par l'expédition pontique de Périclès²⁷, il est intéressant de constater que les deux tyrans y recevaient aussi l'atélie et le droit d'acquérir de la terre. Cela leur permettait de mener des activités agricoles, et, s'ils dégageaient du surplus, pourquoi pas des activités commerciales pour lesquelles l'exemption de taxes pouvait être un privilège très lucratif. Ces deux décrets datant du ^v^e siècle av. J.-C. permettent donc de souligner qu'il y avait des liens commerciaux entre Sinope et Olbia et des liens politiques avec les tyrans de Sinope.

À la fin du ^v^e siècle av. J.-C., Sinope profite de la faiblesse du pouvoir perse, suite à la révolte de Cyrus le Jeune, pour se tailler un petit empire côtier nord-anatolien à Cotyôra, Cérasonte et Trapézonte. De retour de son Anabase, Xénophon décrit l'organisation des colonies sinopéennes²⁸ : les Sinopéens ont donné de la terre enlevée aux Barbares à leurs colons qui leur payent en échange un tribut (*phoros*) sous la forme d'une redevance (*damos*). Les colons sont surveillés par un harmoste sinopéen, qui intervient en cas de problème, comme par exemple lors des pillages de Xénophon et de ses compagnons. La description du petit empire de Sinope montre que la cité pouvait avoir un horizon de domination qui dépassait son simple arrière-pays. Sinope dominait une partie de la frange côtière qui se trouve à l'Est de son territoire, mais qui exclut la cité d'Amisos. Les relations anatoliennes de Sinope sont donc des relations avec l'Anatolie septentrionale et côtière. Ces relations pénètrent peut-être un peu à l'intérieur des terres en raison de la présence des ressources minières des colonies de Sinope. À l'Ouest, toujours sur la côte, Sinope s'entend avec Héraclée Pontique, l'autre cité importante de la côte Sud de la mer Noire, pour se débarrasser au plus vite des fâcheux que représentent Xénophon et ses compagnons. Les deux cités fournissent vivres et bateaux à Xénophon et ses compagnons afin de hâter leur retour en Grèce et de limiter leur séjour sur leur territoire respectif²⁹.

Autour de 370 av. J.-C., Sinope est toujours un élément de l'Empire perse. Ses relations avec l'Anatolie paraissent plus lointaines, car les personnages qui dominent la région ont un horizon anatolien plus vaste. Ainsi,

25. *Academia Scientiarum URSS. Inscriptiones Olbiae 1917-1965*, Leningrad, 1968, p. 15, n° 1 ; L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996, p. 5, n° 1.

26. J.G. VINOGRADOV, « Zur politischen Verfassung von Sinope und Olbia im fünften Jahrhundert v.u.Z. », *VDI*, 2 (1981), p. 65-90 ; 3 (1981), p. 49-75 (en russe, repris dans sa traduction allemande dans J.G. VINOGRADOV, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mayence, 1997, p. 165-229) ; *SEG* 31, 701 ; *Bull. épigr.* 1982, 235 ; L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996, p. 15, n° 5.

27. Plutarque, *Vie de Périclès*, 20, 1-2.

28. Xénophon, *Anabase*, IV, 8, 22-24 ; V, 3, 1-6 ; V, 5, 5-25 ; V, 6, 1-14.

29. Xénophon, *Anabase*, V, 6, 10 ; 19-31.

le satrape Datamès, qui tente d'assiéger Sinope autour de 370 av. J.-C.³⁰, contrôle un territoire d'Anatolie centrale qui s'étend de la Paphlagonie à la Cilicie³¹. Cette situation ne fait pas disparaître les liens de solidarité des cités de la côte Nord de l'Anatolie : un traité³² passé entre la famille des tyrans d'Héraclée (Satyros et les fils de Cléarque) et Sinope entre 353-352 et 346-345 av. J.-C. fait état d'une menace de laquelle les deux cités veulent se protéger. Même si l'autorité du roi des Perses est reconnue comme supérieure, les deux cités organisent leur défense. Il semblerait qu'en période de troubles Sinope ait privilégié les liens anatoliens de proximité.

L'expédition d'Alexandre le Grand n'a pas atteint Sinope. L'étude du monnayage de Sinope à légendes araméennes, menée par C. Harrison³³, a permis de montrer qu'en 333-332 av. J.-C., la cité avait constitué une base arrière pour préparer une contre-offensive dirigée contre Alexandre par les généraux perses qui avaient survécu à la bataille du Granique. En 330 av. J.-C., la rencontre entre des ambassadeurs sinopéens envoyés auprès de Darius et Alexandre³⁴ témoigne de la loyauté de Sinope envers l'Empire perse, même après les premières défaites. La situation de Sinope à l'extrémité Nord de l'Anatolie lui a donc permis d'échapper à la conquête.

Une fois Alexandre éloigné de l'Anatolie, le satrape de Cappadoce, Ariarathès, se constitue, dans le Nord et le centre de l'Anatolie, un royaume auquel appartenait Sinope. Après la mort d'Alexandre, le Nord de l'Anatolie est donné en partage à Eumène³⁵, à charge pour lui de conquérir ses possessions. Mais Ariarathès tient une partie importante de la Cappadoce et du Nord de l'Anatolie, dont Sinope où il frappe des monnaies pour lever des troupes, destinées à faire face à l'offensive macédonienne³⁶. Ce n'est qu'à partir de 322 av. J.-C., à la mort d'Ariarathès, crucifié suite à sa défaite devant Perdicas et Eumène, que Sinope se retrouve en dehors de tout système politique issu du démembrement de l'empire d'Alexandre.

Entre 322 av. J.-C. et 183 av. J.-C., Sinope est une cité indépendante. Cette période coïncide avec le timbrage des amphores sinopéennes et surtout l'apogée de leur circulation en mer Noire³⁷. Durant la première partie

30. Polyen, *Stratagèmes*, VII, 21, 5.

31. N.V. SEKUNDA, « Some notes on the life of Datames », *IRAN*, 26 (1988), p. 35-53 ; A. LANGELLA, « Sinope, Datame e la Persia », *Dialoghi di Archeologia*, 7-2 (1989), p. 93-104 ; DEBORD, *L'Asie Mineure*, p. 357-366.

32. D. FRENCH, *The Inscriptions of Sinope*, Bonn (*Inchriften griechischer Städte aus Kleinasien*, 64), 2004, (abrégé *IK*, 64-Sinope), p. 1-4, n° 1.

33. C.M. HARRISON, « Persian names on coins of Northern Anatolia », *Journal of Near Eastern Studies*, 41 (1982), p. 181-194 ; ID., *Coins of the Persian satraps*, Ph. D, University of Pennsylvania, 1982.

34. Arrien, *Anabase*, III, 24, 4.

35. Diodore de Sicile, XVIII, 3, 1 ; Arrien, *Diadoques*, *FGrHist*, 156, F1, 5-8 ; Dexippe, *FGrHist*, 100, F8, 2-4 ; Justin, XIII, 4, 9-23 ; Plutarque, *Vie d'Eumène*, 3, 2 ; Appien, *Guerres Syriennes*, 52.

36. C.M. HARRISON, *Coins of the Persian satraps*, Ph. D, University of Pennsylvania, 1982, p. 286-29, 468, 470 ; DEBORD, *L'Asie Mineure*, p. 108-110.

37. D. FRENCH, « Sinopean amphoras », dans J.-Y. EMPEREUR et Y. GARLAN (éd.), *Recherches sur les amphores grecques*, Athènes-Paris, EFA (*BCH Suppl.* XIII), 1986, p. 391-393 ; Y. GARLAN, « Quelques réflexions sur les timbres amphoriques de Sinope », *Colloque International sur la mer Noire*, Samsun 1988, Samsun, 1990, p. 549-554 ; ID., « Remarques sur les timbres amphoriques de Sinope », *CRAI*, 1990, p. 490-507 ; S.J. MONACHOV, « Les amphores de Sinope », *Anatolia Antiqua*, 2 (1993), p. 107-132 ; pour les questions méthodologiques, voir les communications

de l'époque hellénistique, Sinope semble essentiellement tournée vers la mer Noire, si l'on s'en tient au témoignage des amphores³⁸, mais aucune source littéraire ou épigraphique ne fait état de liens politiques avec les cités du Nord du Pont-Euxin. Sinope paraît également étrangère à toute alliance nord-anatolienne et côtière, car elle ne participe pas à la Ligue du Nord, constituée en 281 av. J.-C. autour d'Héraclée, la cité qui rivalise avec elle en puissance. Héraclée se tourne vers les cités du Pont-Euxin (Byzance et Chalcédoine) et vers la jeune royauté du Pont³⁹.

C'est du royaume du Pont qu'est venu le danger pour Sinope. Après s'être concentrés dans des vallées nord-anatoliennes, les souverains pontiques ont en effet décidé de se doter de débouchés maritimes : Amastris est prise en 279 av. J.-C.⁴⁰ et Amisos avant 255 av. J.-C.⁴¹. Sinope est encerclée et en 220 av. J.-C., Mithridate II du Pont tente un coup de force. Polybe rapporte l'épisode⁴², qui met en lumière l'allié principal des Sinopéens : Rhodes. Il décrit en effet par le menu toutes les fournitures (cordes, armures, épées, amphores de vin, argent monnayé, machines de guerre) que les Rhodiens envoient aux Sinopéens pour les aider à soutenir un siège terrestre. Qui dit alliance avec Rhodes dit alliance avec ses alliés, c'est-à-dire les Lagides mais aussi Cos. À l'époque hellénistique, Sinope se trouve donc dans le réseau diplomatique d'une partie de l'Anatolie occidentale et côtière, alors que les autres systèmes, c'est-à-dire celui de la Ligue du Nord d'Héraclée, puis celui du royaume du Pont, du royaume de Cappadoce et des Séleucides sont beaucoup plus continentaux. Si Sinope veut entrer dans un réseau d'alliances anatolien plus continental, il faut compter avec le royaume de Pergame, mais aucune source littéraire n'en fait état.

dans Y. GARLAN (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Publications de l'Université de Provence, 1999 et J. EIRIG et J. LUND (éd.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*, Athènes-Aarhus (*Monographs of the Danish Institute at Athens*, 5), 2004.

38. N. CONOVICI, A. AVRAM et G. POENARU BORDEA, « Nouveaux timbres amphoriques sinopéens de Callatis », *Dacia* n.s., 33, (1989), p. 111-123; ID., « Étude quantitative sur les timbres amphoriques sinopéens de Callatis », *Dacia* n.s., 34 (1990), p. 111-127; Y. GARLAN, « Quelques réflexions sur les timbres amphoriques de Sinope », *Congrès International sur la mer Noire*, 1988, Samsun, 1990, p. 549-554; ID., « Remarques sur les timbres amphoriques de Sinope », *CRAI* (1990), p. 490-507; N. CONOVICI, *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope*, Bucarest-Paris, 1998; N.F. FEDOSEEV, « Classification des timbres astynomiques de Sinope », dans Y. GARLAN (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Publications de l'Université de Provence, 1999, p. 27-48.
39. M. SARTRE, *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien IV^e siècle av. J.-C./ III^e siècle apr. J.-C.*, Paris, 1995, p. 29-30 (abrégé SARTRE, *L'Asie Mineure*); S.J. SAPRYKIN, *Heraclea Pontica and Tauric Chersonesus before Roman domination VI-I Centuries BC*, Amsterdam, 1997, p. 161-178; M. SARTRE, *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase*, Paris, 2003, p. 56-57 (abrégé SARTRE, *L'Anatolie*).
40. Memnon d'Héraclée, *FGrHist* 434, F 9, 4; E. MEYER, *Geschichte des Königreichs Pontos*, Leipzig, 1879, p. 43; SARTRE, *L'Asie Mineure*, p. 38; SARTRE, *L'Anatolie*, p. 71.
41. Memnon d'Héraclée, *FGrHist* 434, F 16, 2; B.C. MC GING, *The foreign policy of Mithridates VI king of Pontus*, Leyde, 1986, p. 5; SARTRE, *L'Anatolie*, p. 71.
42. Polybe, IV, 56; H.-L. FERNOUX, « Les cités s'entraident dans la guerre : historique, cadres institutionnels et modalités pratiques des conventions d'assistance dans l'Asie Mineure hellénistique », dans J.-C. COUVENHES et H.-L. FERNOUX (éd.), *Les cités grecques et la guerre en Asie Mineure à l'époque hellénistique*, Tours, 2004, p. 115-176.

Lorsque Pharnace I^{er} du Pont assiège et prend Sinope en 183 av. J.-C.⁴³, l'intervention des ambassadeurs rhodiens auprès de leur allié romain est infructueuse et Sinope demeure au sein du royaume du Pont, où elle remplace Amaseia comme capitale à une date indéterminée entre 183 et 120 av. J.-C. Sinope se retrouve ainsi au sein d'un royaume fortement implanté au Nord de l'Anatolie, puis centré sur la mer Noire sous le règne de Mithridate VI⁴⁴. L'horizon anatolien de Sinope peut être désormais qualifié de moyen, car le royaume du Pont n'est pas limité à la frange côtière de l'Anatolie du Nord, et ne s'étend pas à toute la péninsule anatolienne.

Sinope et les voies de communication en Anatolie

L'appartenance de Sinope à des réseaux anatoliens peut être politique, mais le mot « réseau » renvoie aussi aux voies de communications. Sinope fait en effet véritablement partie de l'Anatolie puisqu'elle sert de point de repère aux géographes, qui parlent de l'Anatolie « de Sinope aux portes ciliciennes⁴⁵ » (distance qu'il serait possible de parcourir en cinq jours d'après Hérodote⁴⁶). Ces données se rapportent à la grande route Nord-Sud, traversant l'Anatolie de Sinope à Tarse⁴⁷, qui coupe la route royale de l'Empire perse à Ptérie, en passant par Mazaka et Tyana⁴⁸. Cela permet de constater d'une part, que Sinope n'était pas enclavée en Anatolie puisqu'elle pouvait avoir accès à la route royale qui débouchait à Sardes, et d'autre part, qu'elle était de première importance pour les communications Nord-Sud en Anatolie à l'époque classique. Les communications terrestres de Sinope ont donc une vocation anatolienne bien marquée. C'est par la route Nord-Sud que l'ocre de Cappadoce était exporté depuis Sinope et c'est pour cela qu'il était appelé ocre de Sinope, même lorsque son exportation se fit depuis Éphèse⁴⁹.

À l'époque hellénistique, de nouvelles communications se sont développées⁵⁰, mais comme aucune dynastie ne s'est imposée durablement en Anatolie, les axes majeurs ont varié en fonction des dominations. Ainsi, lorsque les Séleucides contrôlaient une bonne partie de l'Anatolie, la route méridionale qui permettait de rejoindre la côte égéenne depuis Tarse était certainement la plus empruntée. Lorsque les Attalides de Pergame ont pris

43. Strabon, XII, 3, 11 ; Tite Live XL, 2, 6 ; Polybe, XXIII, 9, 2.

44. F. de CALLATAÏ, *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain, 1997, cartes 1-3.

45. Hérodote, II, 34 ; Skylax, *GGM I* (Müller), 102 ; Strabon, XII, 1, 3 ; XIV, 3, 1 ; 5, 22.

46. Hérodote, I, 72.

47. Hérodote, I, 72 ; II, 34 ; *Hell. Ox.* 17. 4 ; Strabon, XII, 1, 3 ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VI, 7.

48. W.M. RAMSAY, *The historical geography of Asia Minor*, Londres, 1890, p. 1-43 ; J.A.R. MUNRO, « Roads in Pontus, Royal and Roman », *JHS*, 21 (1901), p. 52-60 ; M.P. CHARLESWORTH, *Trade route and commerce of the Roman Empire*, Cambridge, 1924, p. 75-96 ; E. CAVAIGNAC, « Les deux routes d'Asie Mineure », *Journal Asiatique*, 244 (1956), p. 341-348 ; P. BRIANT, « De Sardes à Suse », *Achaemenid History*, 6 (1991), p. 67-82 ; P. DEBORD, « Les routes royales en Asie Mineure occidentale », dans P. BRIANT (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille*, Toulouse (*Pallas*, 43), 1995, p. 89-97 ; DEBORD, *L'Asie Mineure*, p. 32-38 ; 84.

49. Strabon, XII, 2, 10.

50. W.M. RAMSAY, *The historical geography of Asia Minor*, Londres, 1890, p. 43-51.

la place des Séleucides après 188 av. J.-C., ce sont les routes qui menaient à Pergame qui ont pris de l'importance. L'apparition des royaumes de Bithynie et du Pont a aussi permis le développement de voies de communication dans le Nord de l'Anatolie. Des routes de direction Est-Ouest se sont donc développées à l'époque hellénistique et ont fait apparaître un réseau assez dense dans lequel Sinope n'avait plus une position de choix.

Cela ne signifie pas nécessairement que Sinope n'avait pas de relation avec l'Anatolie à l'époque hellénistique. Les voies de communication du royaume du Pont lui permettaient d'avoir des relations avec la partie septentrionale de l'Anatolie et les routes maritimes, avec la côte Nord de la mer Noire⁵¹, qui appartenait au royaume du Pont. Au niveau de l'Anatolie toute entière, si Sinope ne se trouvait pas au débouché d'une route principale comme à l'époque classique, elle pouvait y accéder par des routes secondaires et participer aux échanges. Il est difficile d'établir une hiérarchisation du réseau routier anatolien et de déterminer quelle était l'importance véritable de Sinope en son sein, car les communications pouvaient toujours avoir lieu par voie maritime, le long de la côte Nord de l'Anatolie, ou en direction de la côte Nord de la mer Noire, mais aussi avec la côte de l'Asie Mineure occidentale.

Sinope dans les échanges anatoliens

Relations économiques à travers les trésors monétaires

Si l'on s'en tient uniquement aux trésors qui contiennent des monnaies d'or ou d'argent de Sinope, monnaies utilisées dans les transactions commerciales, neuf trésors d'époque classique⁵² (voir Annexe 1) et dix trésors d'époque hellénistique⁵³ (voir Annexe 2), soit dix-neuf trésors, sont disponibles pour étudier les relations économiques de Sinope avec l'Anatolie. C'est en Anatolie que la majorité des trésors comprenant des monnaies de Sinope ont été découverts : sur le pourtour de la mer Noire en dehors de la côte anatolienne, on n'en recense que trois (un à Kobuleti en Géorgie⁵⁴, un à Anadol en Bessarabie⁵⁵ pour l'époque classique, et un en Propontide pour l'époque hellénistique⁵⁶).

Observons la répartition géographique de ces trésors⁵⁷ : neuf trésors proviennent du Nord de l'Anatolie (six d'époque classique⁵⁸ et trois d'épo-

51. P. ARNAUD, « Les relations maritimes dans le Pont-Euxin d'après les données numériques des géographes anciens », *REA*, 94 (1992), p. 57-77.

52. M. THOMPSON, O. MØRKHOLM et C.M. KRAAY, *An inventory of Greek coin hoards*, New York, 1973 (abrégé *IGCH*), 1235; 1236; 1237; 1238; 1240; 1244; 1259; The Royal Numismatic Society, *Coin Hoards*, Londres, (abrégé *CH*), I, 15; VI, 11.

53. *IGCH*, 1369; 1371; 1394; 1405; 1406; 1410; 1413; *CHI*, 74; V, 27; VII, 47.

54. *IGCH*, 1022.

55. *IGCH*, 866.

56. *IGCH*, 888.

57. Voir carte de répartition des trésors monétaires comportant des monnaies d'argent de Sinope.

58. *IGCH*, 1235; 1236; 1237; 1238; 1240; *CHI*, 15.

que hellénistique⁵⁹), six du centre de l'Anatolie (un à l'époque classique⁶⁰ et cinq à l'époque hellénistique⁶¹) et trois trésors de la zone méridionale de l'Anatolie (deux d'époque classique⁶² et un d'époque hellénistique⁶³). Un trésor d'époque hellénistique a été attribué à la Turquie sans plus de précision⁶⁴. L'éloignement géographique de Sinope semble influencer sur la quantité de trésors comprenant des monnaies de la cité.

La composition des trésors monétaires contenant des monnaies de Sinope est aussi instructive. Cinq trésors sont exclusivement constitués de monnaies de Sinope, trois pour l'époque classique⁶⁵ et deux pour l'époque hellénistique⁶⁶. Hormis le cas du trésor attribué à la Turquie⁶⁷, il s'agit de trésors découverts dans le Nord de l'Anatolie. Cinq trésors ont une part importante de monnaies de Sinope, trois pour l'époque classique⁶⁸ et deux pour l'époque hellénistique⁶⁹. Excepté le trésor de Küchük Köhne⁷⁰, découvert en Phrygie, les autres trésors se trouvaient dans le Nord de l'Anatolie, et pour deux d'entre eux, à Sinope⁷¹. Neuf trésors comportent enfin des monnaies de Sinope en nombre réduit par rapport à l'ensemble des monnaies du trésor. Il y en a trois pour l'époque classique⁷² et six pour l'époque hellénistique⁷³. Mis à part le trésor de Kirazlı⁷⁴, trouvé près d'Amasya, ces lots proviennent soit du centre de l'Anatolie⁷⁵, soit du Sud⁷⁶. L'éloignement de Sinope semble donc être un facteur décisif pour la proportion élevée de monnaies de Sinope dans les trésors.

Enfin, les monnaies d'argent de Sinope que l'on retrouve dans les trésors monétaires ont parfois des types bien particuliers : certaines sont des émissions d'Ariarathès de Cappadoce⁷⁷ et d'autres des alexandres posthumes et tardifs⁷⁸.

Ces quelques données appellent des remarques et suscitent des questions. Pour l'époque classique, des trésors monétaires comprenant des monnaies de Sinope ont été trouvés aux deux extrémités de l'isthme anatolien. Il faut rapprocher cela de la route traversant l'Anatolie du Nord au Sud, de Sinope aux portes ciliciennes, comme les sources littéraires se plaisent à le

59. *IGCH*, 1369; 1371; *CHV*, 27.

60. *IGCH*, 1244.

61. *IGCH*, 1394; 1405; 1406; 1410; 1413.

62. *IGCH*, 1259; *CHVI*, 11.

63. *CHI*, 74.

64. *CHVII*, 47.

65. *IGCH*, 1235; 1236; 1238.

66. *CHV*, 27; *VII*, 47.

67. *CHVII*, 47.

68. *IGCH*, 1237; 1240; *CHI*, 15.

69. *IGCH*, 1371; 1394.

70. *IGCH*, 1394.

71. *IGCH*, 1240; 1371.

72. *IGCH*, 1244; 1259; *CHVI*, 11.

73. *IGCH*, 1369; 1405; 1406; 1410; 1413; *CHI*, 74.

74. *IGCH*, 1369.

75. *IGCH*, 1244; 1405; 1406; 1410; 1413.

76. *IGCH*, 1259; *CHI*, 74; *VI*, 11.

77. *CHV*, 27; *VII*, 47.

78. *IGCH*, 1405; 1406; 1410; 1413.

signaler⁷⁹. Cependant l'analyse des trésors monétaires du Sud de l'Anatolie où la proportion des monnaies de Sinope varie entre 2 et 7 % n'est pas suffisante pour déterminer l'importance des échanges entre Sinope et la Cilicie.

L'étude de la composition de trésors découverts en Anatolie centrale permet d'évaluer les relations commerciales de Sinope avec l'Anatolie méridionale. C'est le cas d'un lot de monnaies, découvert autour de 1970 et daté d'environ 425 av. J.-C.⁸⁰, appelé *Black Sea Hoard*. Ce trésor a été étudié par C.M. Kraay et P.R.S. Moorey⁸¹. Il est composé de 108 monnaies d'argent, de lingots et d'argent travaillé. Plus de la moitié des monnaies (65) sont des drachmes de Sinope de standard éginétique. Les autres monnaies, en quantité significative, sont 31 tétradrachmes ou fragments de tétradrachmes d'Athènes, avec à l'avvers la tête d'Athéna et au revers la chouette et le rameau d'olivier. On trouve aussi 20 sicles perses avec le roi cavalier. Les éditeurs du trésor ont constaté qu'il s'agissait de la première trouvaille conséquente de monnaies de Sinope avec l'aigle et le dauphin sur l'avvers, et un carré incus sur le revers, ou bien sans dauphin sur l'avvers⁸². Ces types ne sont connus qu'en petit nombre dans d'autres trésors : dans le trésor de Zagazig⁸³ et dans celui d'Asyut⁸⁴, tous deux découverts en Égypte. Le trait caractéristique de ce trésor est la présence importante de monnaies de Sinope, avec les monnaies d'Athènes, de Lycie, de Tarse et de Paphos⁸⁵. R. Descat estime que le trésor, du fait de sa composition, est à la fois orienté vers la mer Noire avec la présence athénienne, et vers l'intérieur (Anatolie, Cilicie), avec la présence achéménide. Il voit dans ce trésor un témoignage des relations établies autour de routes transversales à l'Anatolie et aboutissant en Pamphylie, en Cilicie et en Syrie. D'après R. Descat, ces routes n'étaient pas délaissées par les Perses et la présence de monnaies athéniennes prouverait que les Athéniens avaient eux aussi voulu participer à ces échanges⁸⁶. Il rapproche cette situation de celle du trésor de Karaman (ancienne Laranda), trouvé en Lycaonie⁸⁷, dont la date d'enfouissement se situe autour de 365 av. J.-C.⁸⁸. Dans ce lot, les monnaies de Sinope sont très minoritaires au sein d'un total de 1 300 monnaies d'argent, même si c'est là que l'on en a découvert le plus grand nombre en dehors des régions pontiques : on ne trouve que 30 drachmes de Sinope contre 393 doubles sicles d'Aspendos, 171 doubles sicles de Selgé, 108 doubles sicles ciliciens

79. Hérodote I, 72 ; II, 34 ; *Hell. Ox.* 17. 4 ; Strabon, XII, 1, 3 ; Pline l'Ancien, VI, 7.

80. *CH* I, 15.

81. C.M. KRAAY et P.R.S. MOOREY, « A Black Sea Hoard of the late Fifth Century B.C. », *NC*, 141 (1981) (abrégé KRAAY et MOOREY, « Black Sea Hoard »), p. 1-19.

82. *Ibid.*, p. 5.

83. *IGCH*, 1645 : un exemplaire.

84. *CH* II, 17 : un exemplaire.

85. KRAAY et MOOREY, « Black Sea Hoard », p. 16-19.

86. R. DESCAT, « Remarques sur les rapports entre les Perses et la mer Noire à l'époque achéménide », *Congrès International sur la mer Noire, 1988*, Samsun, 1990, p. 546.

87. *IGCH*, 1244.

88. O. MØRKHOLM, « A South Anatolian coin hoard », *Acta Archaeologica*, 30 (1959), p. 184-200.

de Pharnabaze et 355 doubles sicles ciliciens de Datamès. On trouve également 5 tétradrachmes d'Athènes⁸⁹.

À l'époque hellénistique, la répartition géographique des dix trésors comprenant des monnaies d'argent de Sinope est tout autre. On trouve encore des trésors au Nord et au Sud de l'Anatolie, puisqu'un trésor a été trouvé à Sinope⁹⁰ et un autre en Asie Mineure ou au Nord de la Syrie⁹¹. En revanche, les huit autres trésors d'époque hellénistique ont été retrouvés dans la partie centrale et continentale de l'Anatolie : deux d'entre eux ont été retrouvés dans le Pont (un à Amasya⁹² et un à Kirazlı près d'Amasya⁹³), un aux confins de la Galatie et de la Cappadoce (le trésor de Küchük Köhne⁹⁴), deux autres à Gordion en Galatie⁹⁵ et deux trésors en Phrygie (Mektepini⁹⁶ et Ayaz-In⁹⁷). Enfin, un trésor d'époque hellénistique a simplement été attribué à la Turquie⁹⁸.

Deux trésors comportent une proportion élevée de monnaies de Sinope. L'un d'eux a été trouvé à Sinope⁹⁹ et daté du III^e siècle av. J.-C. Il se compose de deux tétradrachmes de Sinope et de 10 statères d'argent de Lysimaque. Le second est le trésor de Küchük Köhne¹⁰⁰, découvert en 1930 à 35 km à l'Est de Yozgat, dont l'enfouissement a été daté entre 325 et 320 av. J.-C. Il se compose de vingt-huit monnaies d'argent dont quatorze drachmes de Sinope, quatre sicles d'Amisos et dix statères de Tarse (six de Mazaeos et quatre de l'époque d'Alexandre). Küchük Köhne se trouve quasiment à l'intersection des deux voies principales de l'ancien système routier anatolien : d'une part la route Nord-Sud, qui va de la mer Noire à la Cilicie, et d'autre part la route royale. Il est intéressant de constater la présence du trésor à cet endroit de grande importance commerciale et stratégique. Sa composition est également significative, car elle présente des monnaies de l'extrémité Nord de la route trans-anatolienne (Sinope) et de sa branche orientale (Amisos), ainsi que des monnaies de l'extrémité Sud de la route (Tarse). E.T. Newell, qui a étudié le trésor, s'interroge sur l'identité de son propriétaire : était-ce un marchand engagé dans le commerce terrestre entre ces trois importants centres de commerce ou est-ce simplement un hasard si l'on ne retrouve que des émissions monétaires de ces trois centres¹⁰¹ ? E.T. Newell ne peut conclure, mais signale que ce trésor offre une indication sur les monnaies qui constituaient le moyen d'échange le plus acceptable en Anatolie centrale avant l'invasion des monnaies au type d'Alexandre.

89. Voir Annexe 1.

90. *IGCH*, 1371.

91. *CHI*, 74.

92. *CHV*, 27.

93. *IGCH*, 1369.

94. *IGCH*, 1394.

95. *IGCH*, 1405 ; 1406.

96. *IGCH*, 1410.

97. *IGCH*, 1413.

98. *CHVII*, 47.

99. *IGCH*, 1371.

100. *IGCH*, 1394.

101. E.T. NEWELL, *The Küchük Köhne hoard*, American Numismatic Society, New York (*Numismatic Notes and Monographs*, 34), 1931, p. 28-29.

Sur les dix trésors d'époque hellénistique, quatre comportent des alexandres de Sinope¹⁰², et deux des émissions sinopéennes d'Ariarathès¹⁰³. Les émissions d'Ariarathès se situent plutôt dans la zone pontique (à Amaseia). Ces deux trésors sont très certainement liés aux troubles qui ont affecté le Nord de l'Anatolie lorsque les Macédoniens ont voulu s'emparer de la principauté qu'Ariarathès s'était appropriée. Ces frappes monétaires ont sûrement servi à lever des troupes pour s'opposer à Perdikkas et à Eumène en 322 av. J.-C.¹⁰⁴.

Les trésors comportant des alexandres de Sinope sont à observer car leur lieu de découverte et leur composition peuvent donner des pistes de réflexion sur les partenaires commerciaux de Sinope. La proportion des alexandres de Sinope par rapport au nombre total des monnaies de chaque trésor est assez limitée (entre 2 et 0,5 %). Les alexandres de Sinope sont tous des frappes posthumes et tardives. Les trésors comprenant des monnaies d'Alexandre se trouvent plutôt en Anatolie centrale : il y en a deux à Gordion¹⁰⁵ en Galatie, un à Mektepinî¹⁰⁶ et un à Ayaz In¹⁰⁷ en Phrygie. Les alexandres étaient devenus le standard commercial en Asie Mineure à la suite de la victoire d'Attale sur Antiochos Hiérax à la bataille de Magnésie du Méandre en 229-228 av. J.-C. Beaucoup de cités qui faisaient auparavant partie du domaine séleucide furent reconnues par Pergame comme libres et alliées. Attale s'employa énergiquement à stimuler le commerce entre Pergame et ces cités, et avec celles d'Asie Mineure occidentale, de Syrie et de Mésopotamie, ainsi qu'avec celles de Grèce et de Macédoine. Pour cela, une monnaie uniforme et largement acceptée était nécessaire, si bien que Pergame encouragea l'adoption d'un standard unique, celui du tétradrachme attique¹⁰⁸. Même si les alexandres de Sinope sont souvent proches de l'*unicum* dans les trésors monétaires, ils témoignent d'une réelle volonté politique de Sinope de participer aux échanges commerciaux anatoliens amorcés par le royaume de Pergame.

Il faut enfin souligner qu'à l'époque hellénistique certains trésors monétaires contiennent des monnaies civiques de Sinope : c'est le cas du trésor de Küçük Köhne¹⁰⁹ et de celui d'Asie Mineure ou du Nord de la Syrie¹¹⁰. Deux trésors comportant des monnaies civiques de Sinope ont été découverts au Nord de l'Anatolie : le trésor de Sinope, daté du III^e siècle av. J.-C.¹¹¹, contient deux tétradrachmes d'argent de Sinope et dix statères d'or de Lysimaque, tandis que le trésor de Kirazlı près d'Amasya, daté de

102. *IGCH*, 1405 ; 1406 ; 1410 ; 1413.

103. *CH V*, 27 ; VII, 47.

104. DEBORD, *L'Asie Mineure*, p. 108-110 ; C.M. HARRISON, *Coins of the Persian satraps*, Ph. D., University of Pennsylvania, 1982, p. 286-290 ; 468 ; 470.

105. *IGCH*, 1405 ; 1406.

106. *IGCH*, 1410.

107. *IGCH*, 1413.

108. D.H. COX, *A Third Century hoard of tetradrachms from Gordion*, Philadelphie, 1953, p. 17.

109. *IGCH*, 1394.

110. *CH I*, 74.

111. *IGCH*, 1371.

c. 235 av. J.-C.¹¹², a deux tétradrachmes de Sinope. Enfin, en Anatolie centrale, le trésor de Mektepinî en Phrygie, daté de c. 190 av. J.-C., contient sept alexandres de Sinope et un tétradrachme civique. Les monnaies civiques de Sinope ont pu être échangées dans la partie Nord de l'Anatolie, là où le rayonnement de la cité était important, alors que pour des transactions plus lointaines, l'utilisation des alexandres s'imposait. Le cas du trésor de Mektepinî serait un exemple de transition.

Les déplacements des hommes

Les relations de Sinope avec l'Anatolie peuvent aussi se comprendre grâce à l'étude des étrangers présents à Sinope et des Sinopéens présents en Anatolie (voir la carte *Étrangers à Sinope et Sinopéens à l'étranger*).

À Sinope, cinq inscriptions mentionnent des étrangers originaires d'Anatolie pour les époques classique et hellénistique. Trois inscriptions datent de l'époque classique: il s'agit d'un décret de proxénie pour un Coïen¹¹³, de l'épithaphe d'un Kyméen¹¹⁴ et de celle d'un Clazoménien¹¹⁵. Pour l'époque hellénistique, il y a deux inscriptions: l'épigramme funéraire d'un Tarsien¹¹⁶ et un décret honorifique pour un Coïen¹¹⁷. Les étrangers présents à Sinope sont majoritairement originaires de l'Anatolie. Il n'y a en effet qu'une seule mention d'un individu originaire de la côte Nord de la mer Noire (Callatis¹¹⁸).

Si l'on observe l'origine des étrangers présents à Sinope en fonction des époques, on constate que des individus originaires de la côte égéenne (Kymé, Clazomènes et Cos) se trouvent à Sinope à l'époque classique; à l'époque hellénistique, un Tarsien et un Coïen sont présents.

Ces données permettent d'ores et déjà de proposer une première interprétation. La présence d'un Tarsien à l'époque hellénistique est peut-être à rapprocher de la grande route transversale Sinope-Tarse, toujours en activité, et la présence d'individus originaires de la côte égéenne à l'époque classique avec l'importance commerciale de la zone. Il est clair qu'il existait des relations commerciales à l'époque classique entre Sinope et Cos puisqu'un décret de proxénie avait été pris à Sinope en faveur de Kallipidas de Cos¹¹⁹. Ces relations se sont maintenues au niveau politique à l'époque hellénistique car Dionnos de Cos est honoré pour avoir apporté de l'aide aux Sinopéens¹²⁰, très certainement au moment où Mithridate II les attaquait en 220 av. J.-C. On peut supposer que les relations diplomatiques

112. *IGCH*, 1369.

113. *IK 64-Sinope*, n° 5.

114. *IK 64-Sinope*, n° 66.

115. *IK 64-Sinope*, n° 70.

116. *IK 64-Sinope*, n° 85.

117. L. HALLOF, K. HALLOF et C. HABICHT, «Aus der Arbeit des "Inscriptiones Graecae" II. Ehrendekrete aus dem Asklepeion von Kos», *Chiron*, 28 (1998), p. 137-140, n° 21; *SEG* 48, 1097.

118. *IK 64-Sinope*, 3.

119. *IK 64-Sinope*, 5.

120. L. HALLOF, K. HALLOF et C. HABICHT, «Aus der Arbeit des "Inscriptiones Graecae" II. Ehrendekrete aus dem Asklepeion von Kos», *Chiron*, 28 (1998), p. 137-140, n° 21; *SEG* 48, 1097.

s'accompagnaient de relations commerciales. Enfin, Clazomènes et Kymé étaient certainement des partenaires commerciaux intéressants, au débouché de la route royale ou bien accessibles par voie maritime.

En ce qui concerne les Sinopéens présents en Anatolie, il existe de fortes similitudes avec l'origine des étrangers présents à Sinope. Les liens avec l'Anatolie semblent l'emporter sur ceux avec la mer Noire. Dix inscriptions mentionnent en effet des Sinopéens en Anatolie, aux époques classique et hellénistique, alors que pour la même période, on ne recense que six inscriptions sur la côte Nord de la mer Noire¹²¹. À Rhodes, on a trouvé quatre inscriptions mentionnant des Sinopéens¹²² à l'époque hellénistique (deux noms de sculpteurs et deux épitaphes). À Cos, un décret honorifique datant de la fin du IV^e siècle av. J.-C. avait été pris pour Dionysios de Sinope¹²³. À Halicarnasse, le nom d'un sculpteur sinopéen se retrouve sur une inscription funéraire datée du début ou du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.¹²⁴. À Iasos, on trouve deux inscriptions mentionnant des Sinopéens : tout d'abord une épitaphe collective de métèques qui se sont groupés pour s'assurer un tombeau commun autour de 150 av. J.-C.¹²⁵, ensuite, une inscription chorégique mentionne parmi les métèques Dioskouridès, fils d'Apollonios de Sinope, qui avait participé pour 100 drachmes au financement des Dionysies entre 160 et 140 av. J.-C.¹²⁶. À Didymes, un Sinopéen, fils de Théôn, a fait une offrande en 224-223 av. J.-C.¹²⁷ Enfin, à l'intérieur de l'Anatolie, une épigramme funéraire d'Ancyre datée du II^e siècle av. J.-C. mentionne Athénaïs de Sinope¹²⁸.

Quelques remarques peuvent être faites à propos de ces inscriptions. Seule l'inscription de Cos en l'honneur de Dionysios de Sinope est datée de l'époque classique (fin du IV^e siècle av. J.-C.), les autres sont datées de l'époque hellénistique. Trois inscriptions mentionnent des sculpteurs sinopéens : y avait-il à Sinope un savoir-faire particulier qui s'exportait sur la

121. Deux inscriptions à Olbia : *Academia Scientiarum URSS. Inscriptiones Olbiae 1917-1965*, Leningrad, 1968, p. 15, n° 1 ; L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996, p. 5, n° 1 ; p. 15, n° 5 ; J.G. VINOGRADOV, « Zur politischen Verfassung von Sinope und Olbia im fünften Jahrhundert v.u.Z. », *VDI*, 2 (1981), p. 65-90 ; 3 (1981), p. 49-75 (en russe, repris dans sa traduction allemande dans J.G. VINOGRADOV, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mayence, 1997, p. 165-229) ; *SEG* 31, 701 ; *Bull. épigr.* 1982, 235 ; deux inscriptions à Chersonèsos : *IOSPE* I^o, 351 ; 352 ; une inscription à Panticapée : *CIRB*, 208 ; une inscription à Tomis : I. STOIAN, *Inscripțiile din Scythia Minor Grecești și latine*, vol. II, *Tomis și teritoriul său*, Bucarest, 1987, p. 181, n° 152 (37).
122. C.S. BLINKENBERG et K.F. KINCH, *Lindos, fouilles de l'Acropole, 1902-1914. 2. Inscriptions*, 2 vol., Berlin-Copenhague, 1941, vol I, n° 89 ; *SEG* 12, 359a ; W. PEEK, *Griechische Vers-Inschriften: Grab-Epigramme*, Berlin, 1955, n° 1966 ; *SEG* 35, 893.
123. M. SEGRE, *Inscrizioni di Cos*, 2 vol., Rome, 1993, vol. I, ED 20, p. 26-27.
124. D.H. FRENCH, « A Sinopean sculptor at Halicarnassus », *Epigraphica Anatolica*, 4 (1984), p. 75-83.
125. W. BLÜMEL, *Die Inschriften von Iasos*, Bonn (*Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, 28, 2), 1985, (abrégé *IK* 28-Iasos) p. 93, n° 408 ; L. ROBERT, « Nouvelles inscriptions d'Iasos », *REA*, 45 (1963), p. 318-320 ; F. DELRIEUX, « Les étrangers dans l'épigraphie iasienne au II^e siècle av. J.-C. », dans A. BRESSON et R. DESCAT (éd.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II^e siècle av. J.-C.*, Bordeaux, 2001 (abrégé, DELRIEUX, « Les étrangers »), p. 140-141.
126. *IK* 28, 1-Iasos, n° 187 ; DELRIEUX, « Les étrangers », p. 154.
127. T. WIEGAND, *Didyma*, II : *Die Inschriften*, Berlin, 1958, p. 269, n° 447.
128. W. PEEK, *Griechische Vers-Inschriften: Grab-Epigramme*, Berlin, 1955, n° 1627 ; W. PEEK, *Griechische Vers-Inschriften aus Kleinasien*, Vienne, 1980, n° 34 ; *SEG* 30, 1459.

côte égéenne, à Rhodes et à Halicarnasse? Le Sinopéen qui faisait une offrande au Didyméion témoigne-t-il de liens religieux suivis entre Sinope et sa métropole Milet, dont dépendait le sanctuaire?

Les inscriptions les plus intéressantes pour établir les relations commerciales de Sinope sont les deux inscriptions de Iasos et celle de Cos. Les inscriptions de Iasos mettent en effet en évidence l'existence de Sinopéens installés: ce sont des métèques (le mot est écrit dans l'inscription des Chorégies et se déduit de l'inscription du tombeau commun). Les deux inscriptions sont datées à peu près de la même époque, à savoir entre 160 et 140 av. J.-C., au moment où Iasos connaissait son âge d'or dans ses relations avec le reste du monde grec¹²⁹. À Cos, le Sinopéen Dionysios a été honoré par un décret de proxénie, ce qui montre que des relations économiques suivies s'étaient établies entre Sinope et Cos.

Les échanges des hommes entre Sinope et l'Anatolie permettent de déterminer les régions qui avaient des relations soutenues avec Sinope. Il s'agit surtout de la côte égéenne, de la Lydie à Rhodes. Ces relations se produisaient par voie maritime plutôt que par voie terrestre.

On constate aussi qu'il y a conformité entre ce que l'on sait des alliances militaires de Sinope avec Cos et Rhodes et les déplacements des hommes: deux Coïens se retrouvent à Sinope et un Sinopéen à Cos; à Rhodes, on retrouve quatre inscriptions mentionnant des Sinopéens.

Conclusion

La comparaison des cartes concernant les déplacements des hommes avec celles des trésors monétaires permet de définir les quatre régions d'Anatolie qui ont eu des relations avec Sinope. Tout d'abord le Nord de l'Anatolie, la côte pontique et le Pont, ce qui se comprend par la proximité géographique; ensuite la Cilicie, débouché de la grande route anatolienne Nord-Sud. Le centre de l'Anatolie, de la Galatie à la Phrygie, semble abriter des échanges auxquels Sinope a pris part. Ces échanges ont été facilités par la présence de la route royale et par les autres axes qui se sont développés à l'époque hellénistique. Enfin, la côte de l'Asie Mineure occidentale, de la Lydie à Rhodes, est en relation avec Sinope: il s'agit d'une région densément peuplée et très active commercialement.

À l'inverse, des régions entières d'Anatolie semblent ne pas avoir eu de relations particulières avec Sinope: c'est le cas du Nord-Ouest de l'Asie Mineure, de la Bithynie à l'Éolide; c'est aussi le cas du Sud-Ouest, avec la Lycie, la Pisidie et la Pamphylie, et enfin, de la Cappadoce et de l'Arménie Mineure. Cela peut s'expliquer, à l'époque classique, par l'existence de réseaux de communication, comme la route royale et la route Tarse-Sinope, qui ne facilitent pas spécialement les communications entre Sinope et ces régions. À l'époque hellénistique interviennent des facteurs politiques et diplomatiques: Sinope n'est pas dans l'alliance du Nord, menée par

129. DELRIEUX, « Les étrangers », p. 140.

Héraclée, ce qui explique pourquoi la Bithynie et la Propontide, régions des alliées d'Héraclée, ne sont pas en relation avec Sinope. Il en va de même au Nord de l'Anatolie, lorsque le royaume du Pont se constitue : Sinope est un objectif territorial primordial pour les rois du Pont après le coup de force de Mithridate II et il est évident que Sinope ne commerce pas avec ses ennemis, ni avec les alliés de ceux-ci, la Cappadoce et l'Arménie Mineure. Sinope ne se trouve pas non plus dans l'alliance séleucide, ce qui explique la quasi-absence de relations avec la Lycie, la Pamphylie et la Cilicie.

Quel était donc le rôle de Sinope en Anatolie ? Il faut revenir à la multiplicité des mondes anatoliens. Sinope peut être considérée comme un poumon de l'Anatolie centrale, offrant un débouché commercial pour les produits anatoliens rares comme l'ocre, ou plus courants comme les troupeaux, les esclaves et les métaux de Cappadoce, et redistribuant ces produits sur les marchés pontiques et égéens. Même une fois le marché égéen accessible par d'autres routes terrestres, Sinope a peut-être continué à être la porte du commerce anatolien sur la mer Noire. Sinope était peut-être un centre de redistribution pour certains produits de la côte occidentale de l'Anatolie, comme le vin rhodien, ce qui expliquerait l'intérêt et le soutien manifestés par les Rhodiens entre 220 et 183 av. J.-C. Rhodes pouvait en échange importer du bois de construction qui lui faisait défaut et qui était une ressource importante de l'arrière-pays de Sinope. Enfin, Sinope a pu aussi exporter ses propres productions, notamment son huile et son vin dans les cités septentrionales de la mer Noire, qui manquaient de ces produits. L'huile et le vin étaient exportés dans des amphores timbrées, qui ont été retrouvées en abondance sur toute la côte Nord de la mer Noire. L'importance de ces données archéologiques contraste fortement avec l'absence de telles amphores dans les fouilles anatoliennes, mais cela ne doit pas forcément être interprété comme une faiblesse des relations commerciales entre Sinope et les différentes régions de l'Anatolie : les marchandises sino-péennes ont pu être transportées dans d'autres contenants que des amphores, et si elles l'ont été dans des amphores, les fouilles archéologiques ne les ont peut-être pas encore mises au jour ou identifiées.

Annexe I

Trésors monétaires d'époque classique comportant des monnaies de Sinope

Lieu et date de découverte du trésor	Références et publications	Date d'enfouissement	Nombre de monnaies de Sinope par rapport au nombre total (pourcentage)	Composition
Nord de l'Asie Mineure, avant 1920	<i>IGCH</i> , 1235	c. 450 av. J.-C.	21 +/21+ AR (100 %)	Sinope: 21 drachmes
Nord de l'Asie Mineure, c. 1960	<i>IGCH</i> , 1236	v ^e siècle av. J.-C.	c. 500/500 AR (100 %)	Sinope: c. 500 drachmes
Nord de l'Asie Mineure, avant 1920	– <i>IGCH</i> , 1238 – ESG ROBINSON, «A find of coins of Sinope», <i>NC</i> , 1920, p. 1-16	c. 345 av. J.-C.	35 +/35+ AR (100 %)	Sinope: 35 drachmes
Nord de l'Asie Mineure, c. 1920	– <i>IGCH</i> , 1237 – ESG ROBINSON, «Sinope», <i>NC</i> , 1930, p. 1-15	c. 350 av. J.-C.	226 +/230+ AR (98,26 %)	Sinope: 226 + dra- chmes Trapézonte: quelques drachmes et trihémioboles
Sinope, c. 1968	<i>IGCH</i> , 1240	c. 330 av. J.-C.	140 +/c. 1000 AR (14 %)	Amisos: 3 + drachmes Sinope: 139 + dra- chmes; 1 + hémidrachme
Mer Noire, c. 1970	<i>CHI</i> , n° 15	c. 425 av. J.-C.	65/108 + AR et argent travaillé (60 %)	Ségeste: 1 didr. Acanthos: 1 tétr. frag. Bisaltæ: 1 octadr. frag. Chersonèse de Thrace: 1 st. Athènes: 16 tetr. Lycie, Kuprilli: 1 st. Soloi: 1 st. Sinope: 65 drachmes Tarse?: 1 st. «Paphos»: 2 st. Perse: 10 sicles Argent travaillé: 29 frag. et bijoux achéménides

Karaman, 1947-1948	– IGCH, 1244 – O. MØRKHOLM, «A South Anatolian coin hoard», <i>Acta Archaeologica</i> , 30 (1959), p. 184-200	c. 365 av. J.-C.	30 +/-1300+ AR (2,3 %)	Athènes: 5 + tétradr. Sinope: 30 + tétradra- chmes Aspendos: 393 + dou- bles-sicles Pharanabaze, Cilicie: 108 + doubles-sicles Datamès, Cilicie: 355 + doubles sicles
Cilicie, 1979	CH IV, n° 11	380 av. J.-C.	1/31 + AR (3,23 %)	Sinope: 1 drachme Aspendos: 6 st. ; 1 sicle Kelenderis: 3 + st. Issos: 1 + st. Nagidos : 12 + st. Perse Mallos (?): 1 + st. ; 2 + sicle
Cilicie, avant 1914	– IGCH, 1259 – E.T. NEWELL, «A Cilician Find», <i>NC</i> , 1914, p. 1-33 – D. SCHLUMBERGER, <i>L'argent grec dans l'Empire achémémé- nide</i> , Paris, 1953, p. 7, n° 5 – G. LE RIDER, <i>Deux trésors de monnaies grecques de la Propontide</i> , Paris, 1963, p. 46-47 – J.P. BARRON, <i>The silver coins of Samos</i> , Londres, 1966, p. 116, n° 14	c. 380 av. J.-C.	5 sicles ; 1 frag./ 89 + AR (6,7 %)	Syracuse: 1 tétradr. Athènes: 35 tétradr. ; 1 frag. Imitations orientales d'Athènes: 3 tétradr. Sinope: 5 sicles ; 1 frag. Milet: 4 ob. Samos: 1 tétradr. Tlos: 1 st. Aspendos: 4 doubles- sicles Sidé: 1 double-sicle Kelenderis: 2 doubles- sicles Issos: 2 doubles-sicles Mallos: 6 doubles- sicles Soli: 14 doubles-sicles Citium: 1 double- sicle ; 1 tiers Salamine: 2 doubles- sicles Arados: 3 doubles- sicles Tyré: 2 st. Atelier inconnu: 1 st

Annexe II

Trésors monétaires d'époque hellénistique comportant des monnaies de Sinope

Nom du trésor et date de découverte	Références et publications	Date d'enfouissement	Nombre de monnaies de Sinope par rapport au nombre total (pourcentage)	Composition
Turquie, 1978	CHVII, n° 47	c. 325 av. J.-C.	10 +/10+ AR (100 %)	Sinope: 10 demi-statères d'Ariarathès
Amasya, 1978	CHV, n° 27	325 av. J.-C.	35/35 AR (100 %)	Sinope: 35 drachmes d'Ariarathès I^{er} de Cappadoce
Sinope, c. 1937	IGCH, 1371	III ^e siècle av. J.-C.	2/12 (c. 10 AU, 2 AR) (100 % des pièces d'argent et 17 % du total)	Lysimaques: c. 10 st. Sinope: 2 + tétradrachmes
Küchük Köhne (frontière entre la Galatie et la Cappadoce), 1930	– IGCH, 1394 – E.T. NEWELL, <i>The Küchük Köhne hoard, (Numismatic Notes and Monographs, 34)</i> , American Numismatic Society, New York, 1931 – D. SCHLUMBERGER, <i>L'argent grec dans l'Empire achéménide</i> , Paris, 1953, p. 8, n° 6	c. 325-320 av. J.-C.	14/28 AR (50 %)	Amisos: 4 sicles Sinope: 14 drachmes Tarse: 10 doubles-sicles (Mazaeus: 6; époque d'Alexandre: 4)
Asie Mineure ou Nord de la Syrie, 1970	– CHI, n° 74 – H. SEYRIG, <i>Trésors du Levant anciens et nouveaux</i> , Paris, 1973, p. 13-20	c. 200 av. J.-C.	1/149 AR (0,001 %)	Alexandre III: 3 Lysimaque: 16 Démétrios Poliorcète: 5 Antigone Gonatas: 12 Pergé: 1 Pergame: 6 Sinope: 1 Souverains séleucides: 105

Kirazlı, près d'Amasya, 1939	– <i>IGCH</i> , 1369 – H. SEYRIG, « Monnaies hellénistiques », <i>Revue Numismatique</i> , 5 (1963), p. 26 – G. LE RIDER et N. OLCAY, « Le trésor de Kirazlı, (près d'Amasya) : <i>IGCH</i> , 1369 », <i>Anatolia Antiqua – Eski Anadolu</i> , B. RÉMY, (éd.) (<i>Varia Anatolica</i> I), Istanbul-Paris, 1987, p. 23-34	c. 235 av. J.-C.	2/820 (18 AU et 802 AR) (0,002 %)	Alexandre III : 672 Philippe III : 58 Démétrios Poliorcète : 2 Lysimaque : 35 Sinope : 2 tétradrachmes Chalcédoine : 1 Attale I ^{er} : 1 Pergé : 2 Souverains séleucides : 42
Gordion, 1969	– <i>IGCH</i> , 1405 – D.H. Cox, « Gordion Hoard V », <i>American Numismatic Society Museum Notes</i> , 12 (1966), p. 33-51	c. 205 av. J.-C.	2/100 AR (2 %)	Alexandre III : 36 dont 2 tétradrachmes d'Alexandre posthumes et tardifs de Sinope Philippe III : 1 Démétrios Poliorcète : 2 Antigone Gonatas : 1 Lysimaque : 15 Nicomède I ^{er} : 1 Prusias I ^{er} : 1 Eumène I ^{er} : 1 Pergé : 2 Souverains séleucides : 39 Abyath'a, Arabia Felix : 1
Gordion, 1951	– <i>IGCH</i> , 1406 – D.H. Cox, <i>A third century Hoard of Tétradrachms from Gordion</i> (Philadelphie, 1953) – H. SEYRIG, « Monnaies hellénistiques », <i>Revue Numismatique</i> , 5 (1963), p. 42, 59 – F.S. KLEINER, « The Alexander tetradrachms of Pergamum and Rhodes », <i>American Numismatic Society Museum Notes</i> , 17 (1971), p. 116	c. 205-200 av. J.-C.	1/114 AR (0,008 %)	Alexandre III : 49 dont 1 tétradrachme d'Alexandre posthume et tardif de Sinope Philippe III : 2 Démétrios Poliorcète : 1 Antigone Gonatas : 1 Antigone Doston : 2 Lysimaque : 18 Prusias I ^{er} : 1 Attale I ^{er} : 2 Pergé : 2 Souverains séleucides : 36

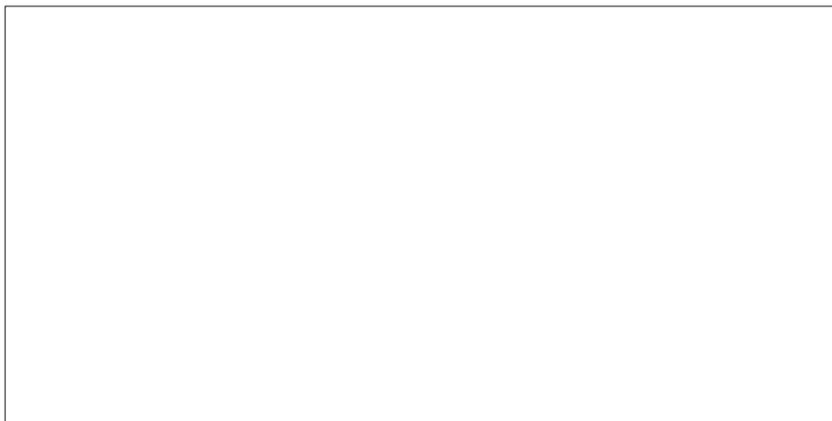
Mektepini, Phrygie, 1956	– <i>IGCH</i> , 1410 – N. OLCAY et H. SEYRIG, <i>Le trésor de Mektepini en Phrygie</i> , Paris, 1965	c. 190 av. J.-C.	8/752 + AR (0,01 %)	Alexandre III : 490 dont 7 tétra- drachmes d’Alexandre posthumes et tardifs de Sinope Philippe III : 1 Démétrios Poliorcète : 1 Antigone Gonatas : 8 Antigone Doson : 6 Philippe V : 7 Lysimaque : 112 Sinope : 1 tétra- drachme Prusias I ^{er} : 8 Eumène I ^{er} : 1 Attale I ^{er} : 8 Eumène II : 5 Alabanda : 2 Sidé : 4 Souverains séleucides : 95 Roi Antiochos inconnu : 1 Abyath’a, Arabia Felix : 2
Ayaz-In, Phrygie, c. 1963	<i>IGCH</i> , 1413	c. 190-188	1/170 + AR (0,005 %)	Alexandre III : 93 dont 1 tétra- drachme d’Alexandre posthume et tardif de Sinope Imitation d’Alexandre III : 1 Antigone Doson : 2 Alabanda en tant qu’Antiochéia : 4 Sidé : 34 Souverains séleucides : 36

Bibliographie

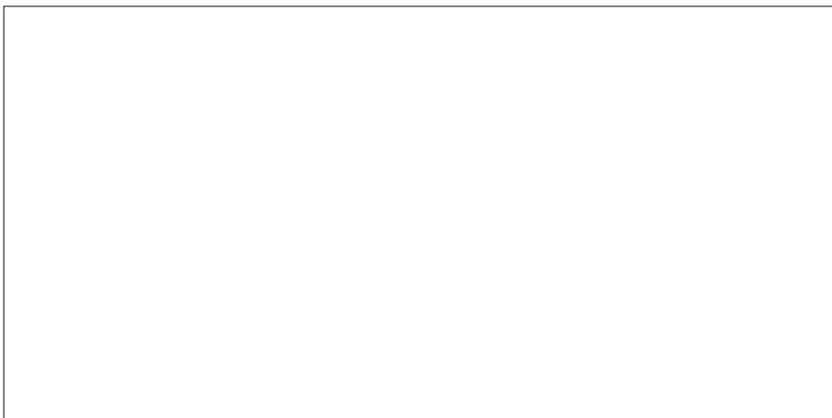
- Academia Scientiarum URSS. Inscriptiones Olbiae 1917-1965*, Leningrad, 1968.
- ARNAUD (P.), « Les relations maritimes dans le Pont-Euxin d'après les données numériques des géographes anciens », *REA*, 94 (1992), p. 57-77.
- BARRON (J.P.), *The silver coins of Samos*, Londres, 1966.
- BLINKENBERG (C.S.) et KINCH (K.F.), *Lindos, fouilles de l'Acropole, 1902-1914. 2. Inscriptions*, 2 vol., Berlin-Copenhague, 1941.
- BLÜMEL (W.), *Die Inschriften von Iasos*, Bonn (*Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, 28, 2), 1985.
- BRIANT (P.), « De Sardes à Suse », *Achaemenid History*, 6 (1991), p. 67-82.
- CALLATAÏ (F. de), *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain, 1997.
- CAVAIGNAC (E.), « Les deux routes d'Asie Mineure », *Journal Asiatique*, 244 (1956), p. 341-348.
- CHARLESWORTH (M.P.), *Trade routes and commerce of the Roman Empire*, Cambridge, 1924.
- CONOVICI (N.), *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope*, Bucarest-Paris, 1998.
- CONOVICI (N.), AVRAM (A.) et POENARU BORDEA (G.), « Nouveaux timbres amphoriques sinopéens de Callatis », *Dacia* n.s., 33, (1989), p. 111-123.
- CONOVICI (N.), AVRAM (A.) et POENARU BORDEA (G.), « Étude quantitative sur les timbres amphoriques sinopéens de Callatis », *Dacia* n.s., 34 (1990), p. 111-127.
- COX (D.H.), *A Third Century hoard of tetradrachms from Gordion*, Philadelphie, 1953.
- COX (D.H.), « Gordion Hoard V », *American Numismatic Society Museum Notes*, 12 (1966), p. 33-51.
- CUINET (V.), *La Turquie d'Asie. Géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure*, 4 vol., Paris, 1891-1895.
- DEBORD (P.), « Sinopéens et Amiséniens en Grèce et en Égée à l'époque classique et hellénistique », *Congrès international sur la mer Noire, 1988*, Samsun, 1990, p. 516-525.
- DEBORD (P.), « Les routes royales en Asie Mineure occidentale », dans P. BRIANT (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille*, Toulouse (*Pallas*, 43), 1995, p. 89-97.
- DEBORD (P.), *L'Asie Mineure au IV^e siècle (412-323 av. J.-C.) Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux, 1999.
- DE JESUS (P.), « Metal resources in ancient Anatolia », *Anatolian Studies*, 28 (1978), p. 97-102.
- DELRIEUX (F.), « Les étrangers dans l'épigraphie iasienne au II^e siècle av. J.-C. », dans A. BRESSON et R. DESCAT (éd.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au I^{er} siècle av. J.-C.*, Bordeaux, 2001, p. 137-155.
- DESCAT (R.), « Remarques sur les rapports entre les Perses et la mer Noire à l'époque achéménide », *Congrès International sur la mer Noire, 1988*, Samsun, 1990, p. 539-548.
- DOONAN (O.P.), « Production in a Pontic landscape: the hinterland of Greek and Roman Sinope », dans M. FAUDOT, A. FRAYSSE et É. GENY (éd.), *Pont-Euxin et commerce. La genèse de la « route de la soie ». Actes du IX^e Symposium de Vani (Colchide) – 1999*, Presses Universitaires de

- Franche-Comté, Besançon, 2002, p. 185-198.
- DOONAN (O.P.), *Sinop landscapes. Exploring connection in a Black Sea hinterland*, Philadelphie, 2004.
- DUBOIS (L.), *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996.
- EIRIG (J.) et LUND (J.) (éd.), *Transport Amphorea and Trade in the Eastern Mediterranean*, Athènes-Aarhus (*Monographs of the Danish Institute at Athens*, 5), 2004.
- FEDOSEEV (N.-F.), « Classification des timbres astynomiques de Sinope », dans Y. GARLAN (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Publications de l'Université de Provence, 1999, p. 27-48.
- FERNOUX (H.-L.), « Les cités s'entraident dans la guerre : historique, cadres institutionnels et modalités pratiques des conventions d'assistance dans l'Asie Mineure hellénistique », dans J.-C. COUVENHES et H.-L. FERNOUX (éd.), *Les cités grecques et la guerre en Asie Mineure à l'époque hellénistique*, Tours, 2004, p. 115-176.
- FONTENU (Abbé de), « Dissertation sur une médaille de Gordien-Pie et sur l'histoire de la ville de Sinope, où cette médaille a été frappée », *Mémoires de littérature, tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres*, 10 (1736), p. 465-506.
- FRENCH (D.H.), « A Sinopean sculptor at Halicarnassus », *Epigraphica Anatolica*, 4 (1984), p.75-83.
- FRENCH (D.H.), « Sinopean amphoras », dans J.-Y. EMPEREUR et Y. GARLAN (éd.), *Recherches sur les amphores grecques*, Athènes-Paris, EFA (*BCH Suppl.* XIII), 1986, p. 391-393.
- FRENCH (D.H.), *The Inscriptions of Sinope*, Bonn (*Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, 64), 2004.
- GARLAN (Y.), « Quelques réflexions sur les timbres amphoriques de Sinope », *Congrès International sur la mer Noire*, 1988, Samsun, 1990, p. 549-554.
- GARLAN (Y.), « Remarques sur les timbres amphoriques de Sinope », *CRAI* (1990), p. 490-507.
- GARLAN (Y.) (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Publications de l'Université de Provence, 1999.
- HALLOF (L.), HALLOF (K.) et HABICHT (C.), « Aus der Arbeit des "Inscriptiones Graecae" II. Ehrendekrete aus dem Asklepeion von Kos », *Chiron*, 28 (1998), p. 101-142.
- HARRISON (C.M.), « Persian names on coins of Northern Anatolia », *Journal of Near Eastern Studies*, 41 (1982), p. 181-194.
- HARRISON (C.M.), *Coins of the Persian satraps*, Ph. D, University of Pennsylvania, 1982.
- HOMMAIRE DE HELL (X.), *Voyage en Turquie et en Perse*, 4 vol., Paris, 1854-1860.
- KLEINER (F.S.), « The Alexander tetradrachms of Pergamum and Rhodes », *American Numismatic Society Museum Notes*, 17 (1971), p. 95-125.
- KRAAY (C.M.) et MOOREY (P.R.S.), « A Black Sea Hoard of the late Fifth Century B.C. », *NC*, 141 (1981), p. 1-19.
- LANGELLA (A.), « Sinope, Datame e la Persia », *Dialoghi di Archeologia*, 7-2 (1989), p. 93-104.
- LEAF (W.), « The commerce of Sinope », *JHS*, 36 (1916), p. 1-15.
- LE RIDER (G.), *Deux trésors de monnaies grecques de la Propontide*, Paris, 1963.
- LE RIDER (G.) & OLÇAY (N.), « Le trésor de Kirazlı, (près d'Amasya) : IGCH 1369 », *Anatolia Antiqua – Eski Anadolu*, B. RÉMY (éd.), Istanbul-Paris (*Varia Anatolica* I), 1987, p. 23-34.

- MC GING (B.C.), *The foreign policy of Mithridates VI king of Pontus*, Leyde, 1986.
- MEYER (E.), *Geschichte des Königreichs Pontos*, Leipzig, 1879.
- MONACHOV (S.J.), « Les amphores de Sinope », *Anatolia Antiqua*, 2 (1993), p. 107-132.
- MØRKHOLM (O.), « A South Anatolian coin hoard », *Acta Archaeologica*, 30 (1959), p. 184-200.
- MUNRO (J.A.R.), « Roads in Pontus, Royal and Roman », *JHS*, 21, p. 52-66.
- NEWELL (E.T.), « A Cilician Find », *NC*, 1914, p. 1-33.
- NEWELL (E.T.), *The Küchük Köhne hoard*, American Numismatic Society, New York (*Numismatic Notes and Monographs*, 34), 1931.
- OLÇAY (N.) et SEYRIG (H.), *Le trésor de Mektepinî en Phrygie*, Paris, 1965.
- PEEK (W.), *Griechische Vers-Inschriften: Grab-Epigramme*, Berlin, 1955.
- PEEK (W.), *Griechische Vers-Inschriften aus Kleinasien*, Vienne, 1980.
- RAMSAY (W.M.), *The historical geography of Asia Minor*, Londres, 1890.
- ROBERT (L.), « Nouvelles inscriptions d'Iasos », *REA*, 45 (1963), p. 298-329.
- ROBINSON (D.M.), « Greek and Latin inscriptions from Sinope and environs », *AJA*, 9 (1905), p. 294-333.
- ROBINSON (D.M.), « Ancient Sinope », *AJPh*, 106 (1906), p. 125-153; 107 (1906), p. 245-279.
- ROBINSON (E.S.G.), « A find of coins of Sinope », *NC*, 1920, p. 1-16.
- ROBINSON (E.S.G.), « Sinope », *NC*, 10 (1930), p. 1-15.
- SAPRYKIN (S.J.), *Heraclea Pontica and Tauric Chersonesus before Roman domination VI-I Centuries BC*, Amsterdam, 1997.
- SARTRE (M.), *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien IV^e siècle av. J.-C./ III^e siècle apr. J.-C.*, Paris, 1995.
- SARTRE (M.), *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase*, Paris, 2003.
- SCHLUMBERGER (D.), *L'argent grec dans l'Empire achéménide*, Paris, 1953.
- SEGRE (M.), *Iscrizioni di Cos*, 2 vol., Rome, 1993.
- SEKUNDA (N.V.), « Some notes on the life of Datames », *Iran*, 26 (1988), p. 35-53.
- SENGEBUSCH (M.), *Sinopicarum Quaestionum Specimen*, Berlin, 1846.
- SEYRIG (H.), *Trésors du Levant anciens et nouveaux*, Paris, 1973.
- SEYRIG (H.), « Monnaies hellénistiques », *Revue Numismatique*, 5 (1963), p. 7-64.
- STREUBER (W.T.), *Sinope. Ein historisch-antiquarischer Umriss*, Bâle, 1855.
- STURDZA (M.D.), « Un plaidoyer pour la Sublime Porte. L'Empire ottoman et la question d'Orient vus par la presse parisienne de 1848 à 1856 », dans H. BATU et J.-L. BACQUÉGRAMMONT, *L'Empire ottoman, la République de Turquie et la France*, Istanbul, 1986, p. 209-231.
- THOMSON (M.), MØRKHOLM (O.) et KRAAY (C.M.), *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, 1973.
- TOZER (H.F.), *Turkish Armenia and eastern Anatolia*, Londres, 1881.
- VINOGRADOV (J.G.), « Zur politischen Verfassung von Sinope und Olbia im fünften Jahrhundert v.u.Z. », *VDI*, 2 (1981), p. 65-90; 3 (1981), p. 49-75.
- VINOGRADOV (J.G.), *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mayence, 1997.



Carte 1. – Répartition des trésors monétaires des monnaies d'argent de Sinope.



Carte 2. – Étrangers à Sinope et Sinopéens à l'étranger.